



Mlle HELENE SCHOLZ

L'Abelle a l'avantage de présenter à ses lectrices le portrait de Mademoiselle Helene Scholz, sculpteur, ainsi que trois reproductions de ses œuvres récentes: "Elégie angélique", "Le Deuil", "La Mort d'Orphée", qui, nous en sommes sûrs, trouveront en elles des appréciatrices chaleureuses. C'est à la courtoisie de sa mère, Mme Vve Albert Scholz, connue sous le nom de plume de "Marie Stora", l'auteur dont nous avons publié le portrait dans l'Abelle de dimanche, 6 juillet 1913, que nous devons les photographies qui ont servi à faire ces reproductions. Mademoiselle Helene Scholz, née en 1882 à Chropin, Autriche, a étudié la sculpture à l'atelier de M. Charles van der Stappen, directeur de l'Académie des

Beaux-Arts à Bruxelles. — Encore élève, elle a créé "la Jeunesse" et "la Zélandaise", toutes deux reçues à la Grande Exposition de Vienne. — Le théâtre d'Ostrau acheta ses 2 reliets "Le Drame" et "La Musique", et plus tard "La Mort d'Orphée". Son œuvre "Le Deuil" se trouve au cimetière de Graz. En outre elle a fait trois belles œuvres: la statue d'une femme, "Celle qui pense"; une statuette, "Mélancolie", et un statuette en bronze représentant son professeur, M. Charles van der Stappen. — C'est bien le plus grand compliment que son professeur ait pu lui faire, que lui permette d'immortaliser ses traits. — Nous souhaitons à l'artiste aussi bien-douée qu'énigmatique, une longue carrière, pleine de succès.

Vers plus d'Hygiène

L'exercice physique est si nécessaire aux êtres humains qu'on cherche par mille moyens ingénieux à leur en donner le goût. L'on a remarqué que certaines femmes de la meilleure société ont perdu le sens des mouvements naturels. Aussi qu'a-t-on fait? On s'est efforcé de refaire leur éducation corporelle. Ce n'était pas facile. On a eu recours à la Bible, aux récits d'Homère pour les convaincre. Ainsi que le remarque le docteur M. A. LeGrand, la Bible contient des préceptes excellents d'hygiène pour la femme. Elle la montre toujours occupée, au milieu de ses serviteurs, à moudre du blé, à cuire le pain, à blanchir le linge. Dans l'"Odyssée" du vieil Homère, Nausicaa signale à Ulysse sa mère assise près du foyer, occupée à filer la laine couleur de pourpre. Enfin, c'est Pénélope, pétrissant le pain, composant ses tapisseries. L'antiquité faisait de la femme la vraie gardienne du foyer, la déesse protectrice de la maison, la bonne fée diligente. Et si l'on en croit les poètes, la femme de l'antiquité était harmonieuse et belle. Les hygiénistes modernes ont pensé que l'on devait s'inspirer de ces exemples vieux de centaines de siècles, mais toujours excellents, et ils ont créé, avec ces préceptes millénaires, une science toute-

neuve qui porte un nom charmant et qu'on appelle le "Corinthianisme". En quoi consiste le corinthianisme? Son but est de donner à nos mondaines d'aujourd'hui les mêmes vertus qui faisaient les femmes de l'antiquité si fortes et si saines. Si la civilisation moderne ne laisse pas à la femme le loisir de pétrir, de cuire son pain, elle lui fournit, par d'humbles travaux, l'occasion d'exercer ses muscles. On la ramène à l'état naturel, qui est la simplicité; on la fait travailler dans son ménage, quel que soit son degré de fortune ou d'éducation. Il n'est donc pas rare, en vertu de cette théorie que le labour est le meilleur des stimulants pour la circulation, de voir des femmes, des jeunes filles de la meilleure société se remettre à coudre, à plancher, à balayer, à étendre le linge, à repasser, à monter divers fardeaux. Ce qui fait la beauté de certaines femmes du peuple, c'est qu'elles sont habituées à faire jouer leurs muscles dans l'exercice de ces divers travaux. Elles donnent aussi la sensation d'une plénitude de santé qu'on ne trouve guère chez les femmes des autres classes, à part celles qui font des sports. Mais ce n'est pas à l'intérieur des maisons qu'il faut pratiquer les exercices physiques; de préférence, ils doivent être accomplis dans les champs ou à l'air pur. Là encore, il faut distin-

guer. Un agrégé de la Faculté de médecine vient de signaler les inconvénients mortels qu'il y a à laisser courir, jouer de jeunes enfants dans les allées de certains parcs. C'est que les tuberculeux se gênent pas pour cracher sur le sol et les enfants respirant ces microbes funestes, sont vite contaminés. Ce qu'il faut non seulement à l'enfance, mais aux jeunes gens et à tous les êtres humains, c'est la pelouse. Un de nos meilleurs hygiénistes du Midi de la France, le Docteur Danjou, a dans une conférence remarquable, vanté les bienfaits de la pelouse. Il voudrait que dans chaque ville fut aménagé un grand espace vert. Là, les adolescents viendraient s'entraîner, faire leurs exercices de plein air. A l'imitation des pays du Nord, ils pourraient, par une méthode intelligente et progressive, se régénérer, améliorer la race, la transformer presque complètement en moins d'un siècle. C'est ce qui est arrivé en Suède: la mortalité par la tuberculose est tombée là-bas de 30 à 2 0-0, la moyenne de la vie est passée de 41 à 60 ans, la taille a augmenté de plusieurs centimètres. Voilà les résultats physiques: ils sont assez importants pour qu'on songe à les réaliser.

Mais un médecin comme le docteur Danjou n'est pas seulement un hygiéniste; il est doublé d'un sociologue averti, qui ne sépare jamais l'individu de son milieu, de la race à laquelle il appartient. Cette pelouse qu'il voudrait voir créée, aménagée dans chaque ville, ne favoriserait pas seulement les jeux de plein air, elle servirait aussi de lieu de pèlerinage annuel, où s'épanouiraient librement les danses locales, les chants nationaux. Touchant idéal de fraternité qui devrait être entendu dans notre démocratie. Mais c'est dans les pays de monarchie qu'on le réalise. Et c'est en Suède que l'éloquent apôtre de la pelouse en France nous conduit. Là, chaque année, a lieu la fête du Soleil; toutes les classes y assistent, se rapprochent, se mêlent dans une cordiale intimité. Que ne profiterions-nous de cet exemple? Il n'en est pas de plus beau, de plus salutaire pour une nation.

BAVARDE, ELLE SUT POUR-TANT GARDER UN SECRET.

"Les femmes sont incapables de garder un secret!" — Combien de fois avez-vous entendu affirmer cela par des gens dont la franchise l'emportait sur la galanterie... Et, en vérité, on ne peut pas nier que le beau sexe a une fâcheuse tendance à trop parler, à se confier trop facilement. Mais faut-il pour cela généraliser! Un vieil écrivain qui vient de mourir, et eut son heure de demi-célébrité, aimait raconter à ses amis comment il rencontra dans la vie une femme bavarde qui sut pourtant garder un secret. Sa discrétion naturelle lui rendait particulièrement antipathiques les gens qui parlent trop. Dans sa jeunesse, alors que les premiers succès lui faisaient voir la vie, dure jusque là, sous les plus riantes aspects, un moment vint où, débordé de travail, il eut besoin d'un secrétaire. Il en eut successivement plusieurs qui jamais ne lui donnèrent satisfaction. Les jeunes gens se montraient trop exigeants sur le chapitre des appointements, les jeunes filles, plus attentives et plus consciencieuses, étaient souvent exubérantes, étourdissantes et... bavardes... Oh! ce besoin de parler de raconter étourdiment au premier venu ce qu'il disait, ce qu'il faisait... — Quand donc, répétait notre écrivain, découvrirai-je l'employée de mes rêves. Sûrement, elle n'existe pas.

Dès amis lui dépêchèrent un jour une jeune et jolie orpheline qui avait besoin de gagner sa vie. Il la prit à son service. Elle écrivait bien, exécutait fidèlement ses ordres, dévouait son courrier en tour de main et y répondait fort adroitement. Même elle recevait en son absence d'une façon intelligente et prenait ses intérêts à cœur comme jamais ne l'avaient fait ses prédécesseurs. — Ah, disait notre homme, si je pouvais avoir la certitude que celle-là du moins est discrète! J'augmenterais assez ses gages pour lui enlever toute idée de résigner un jour ses fonctions. Depuis plus d'un an qu'il l'occupait, elle tenait une grande place chez lui, rangeant admirablement ses papiers ayant l'œil à tout comme une maîtresse de maison accomplie. Il résolut de l'éprouver et lui annonça son mariage un matin, d'un air détaché. Dès le lendemain, l'un de ses amis intimes le félicitait. — Mais qui l'a dit? — Ta secrétaire, Mlle Marie. Elle m'a même annoncé qu'elle songerait à te quitter. — Ça c'est un peu fort! dit le jeune écrivain.

Et le soir, il fit comparaître la coupable. Dès les premiers mots, elle se troubla et fondit en larmes, tellement émue, que ce n'était pas naturel. Et tout finit par s'expliquer. L'emploi lui-même et les appointements, ça lui était bien égal. Ce qui la bouleversait c'était de voir le jeune maître se marier. Sans doute, elle avait bavardé; mais n'avait-elle pas aussi réussi à garder pendant plusieurs mois le secret de son cœur?... L'aventure finit le mieux du monde, comme bien vous pensez. Notre auteur aurait-il pu tenir rigueur à une femme délicate tout à la fois aussi bavarde et aussi discrète... Ce n'est qu'à la condition de ne plus compter, que les bons comptes font vraiment les bons amis.

UN CHEVAL ATTELE DERRIERE UN VEHICULE.

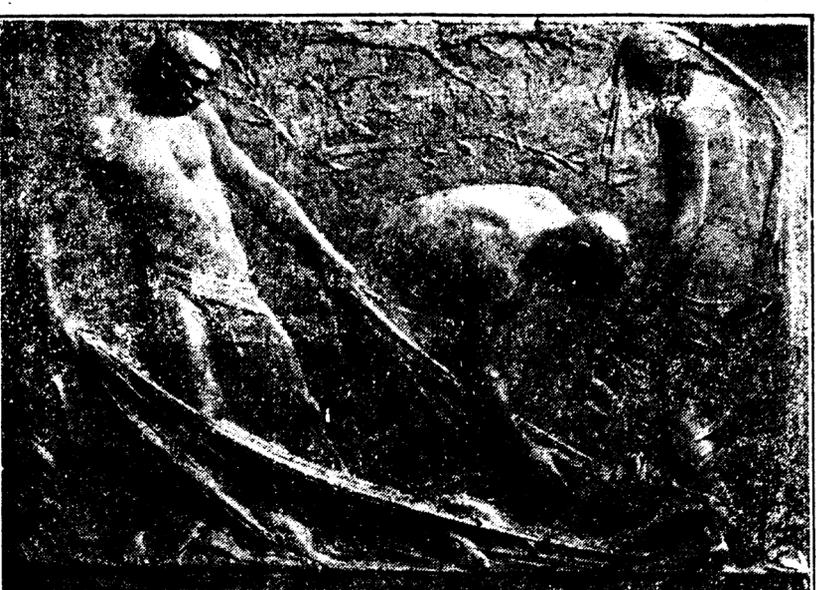
Il ne faut pas mettre la charrette devant les bœufs, assure une maxime qui passe pour très sage. Et pourquoi non? Chaque propriétaire n'est-il pas contredit par un autre qui semble également raisonnable? Le tout est d'avoir la manière et s'il paraît fort pratique d'atteler une paire de bœufs devant un appareil de labour destinés à creuser profondément le sol, on ne voit pas pourquoi sur une route unie, un cheval bien dressé ne passerait pas un véhicule au lieu de le tirer derrière lui. Pour éviter l'inconvénient d'avoir devant soi la rue ou le paysage cachés par le dos du conducteur, n'a-t-on pas déjà, dans le cab, relégué celui-ci sur le haut de la voiture?... Puisque la présence du cheval devant les promeneurs présente aussi ses inconvénients, pourquoi ne pas le placer en arrière? C'est ce qu'a fait un petit rentier allemand, de Cologne, M. Spiess-Murer, que l'on rencontre souvent en promenade aux environs de la ville. Son étrange voiture a été construite d'après ses propres plans. Montée sur un châssis léger, elle affecte vaguement la forme d'une petite automobile sans moteur. Construite en aluminium et d'un poids par conséquent très réduit, elle est montée sur quatre roues. Les deux premières sont garnies de pneumatiques. Celles de l'arrière ne comportent que des caoutchoucs creux. Pas de guides ni de fouet, la direction est assurée par un volant, comme à bord d'une auto ou d'un aéroplane. Le cheval, en l'espèce le petit poney irlandais, est attelé derrière de la façon la plus simple. Il n'a qu'à marcher sans effort, pour faire avancer le véhicule. — De la sorte, assure l'inventeur, je vois exactement ce qui se passe sur la route devant moi. J'évite les obstacles et même les accidents. Souvent dans un at-telage ordinaire, le cheval nous cache l'enfant imprudent, l'animal qui traverse au dernier moment et se font piétiner ou écraser. Rien de semblable avec ma voiture. Mon cheval qui ne voit pas ce qui se passe devant lui marche de confiance sans broncher. Jamais il n'a pris peur, jamais il n'a fait le plus petit écart. Mais, objecterez-vous, comment M. Spiess-Murer s'y prend-il pour faire avancer son cheval, puisqu'il ne se sert pas de fouet? C'est ici que l'invention devient amusante. Le poney, comme tous les chevaux, est friand de sucre. Un petit sac qui en contient quelques morceaux est placé devant son nez, assez près pour le tenter, assez loin pour qu'il ne puisse l'atteindre seul. C'est ainsi qu'on l'a dressé. Quand il marche bien, il obtient en récompense un morceau de sucre et cela suffit à assurer sa docilité. Aujourd'hui, il a pris l'habitude d'obéir presque exclusivement à la voix de son maître.

PROPORTIONNELLEMENT, LE CERVEAU DE LA FEMME EST PLUS VOLUMINEUX QUE CELUI DE L'HOMME.

On a souvent prétendu que le cerveau de l'homme était plus grand que celui de la femme, et d'après nous pas hésité à en déduire sans la moindre galanterie que ce fait expliquait la supériorité masculine au point de vue intellectuel sur le beau sexe. Il leur faudra en rabattre car, toutes proportions gardées, il paraît que le cerveau de la femme l'emporte en dimensions sur celui de l'homme. En réalité, celui-ci le dépasse d'un dixième, mais il faut prendre en considération que l'homme est un être plus grand que sa compagne. Comparativement à son corps, son cerveau n'est pas aussi volumineux que celui de la femme. Il est à observer que beaucoup de petits animaux sont mieux doués sous ce rapport que les gros. Le chat, par exemple, mais, en revanche, l'éléphant est singulièrement plus intelligent que le chat. L'enfant, lui aussi, a, durant les premières années de sa vie, et proportionnellement à son corps, un cerveau cinq fois plus gros que celui de son père, ce qui ne lui confère pas une intelligence supérieure. Mais toute l'activité mentale trouve, on le sait, son origine dans la mince enveloppe extérieure du cerveau. Chaque centimètre carré de cette enveloppe contient plus de cinq millions de cellules qui sont les instruments de l'énergie mentale. Pour cette raison, une équitable comparaison de différents cerveaux ne peut être faite qu'au point de vue du nombre de ces cellules. Or, jusqu'ici, on n'a pas établi qu'il y ait sous ce rapport une différence de sexe à sexe entre des êtres de la même espèce. Et il nous faut reconnaître que

LES BANDITS EN ALLEMAGNE. Les automobilistes ne sont pas rassurés.

Berlin. — Les automobilistes qui voyagent en Allemagne ne sont pas rassurés. Dans la nuit du 10 juin un attentat semblable à celui qui coûta la vie, il y a deux mois, à M. et Mme Plunz, a eu lieu sur la route de Berlin à Potsdam. Comme il y a deux mois, un énorme fil de fer tendu en travers de la route et attaché à deux arbres, aurait infailliblement causé la mort de plusieurs personnes si les criminels étaient arrivés un peu plus tôt. Un chauffeur de taxi menait deux femmes et un petit garçon de Berlin à Potsdam. Il filait à grande allure et à l'aller rien ne vint contrarier sa marche. A son retour il marchait à faible vitesse, quand, entre Wannsee et Charlottenburg sa machine se jeta sur un fil tendu en travers de



RELIEF AU THÉÂTRE D'OSTRAU, "LA MORT D'ORPHÉE"

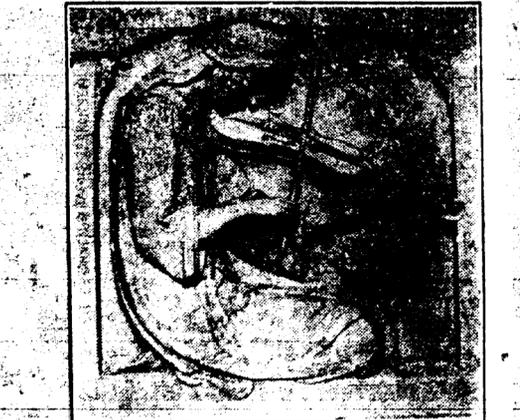
la route. Heureusement pour lui, il allait à si faible allure que c'est à peine si le capot de son auto fut endommagé. Le chauffeur a vu un jeune homme et une femme prendre la fuite. Des policiers avec des chiens se transportés sur les lieux et se sont mis à suivre la piste des malfaiteurs, qu'ils n'attendèrent pas à perdre. Les automobilistes offrent une sérieuse récompense pour la capture des criminels. La peur est d'autant plus grande que les auteurs du dernier attentat n'ont pas encore été retrouvés.

l'homme et la femme jouissent d'une intelligence égale. Des anthropologistes de fantaisie ont aussi affirmé qu'il existait un rapport constant entre le volume du cerveau et la grandeur des yeux. Ceci semble vrai pour les poissons. Du moins l'a-t-on observé sur plusieurs espèces. Le rat, dont les yeux ronds sont petits, possède un cerveau minuscule, tandis que l'écurieul, dont les yeux limpides paraissent si larges pour un si petit animal, en a un beaucoup plus grand. Mais ce n'est pas tout. Voilà qu'un naturaliste allemand, plus soucieux évidemment de se faire de la réclame que de couvrir son nom de gloire, affirmait dernièrement qu'il existait une relation directe entre l'épaisseur du crâne et l'intelligence. Le crâne d'un animal ou d'un être humain qui se révèle très épais dès la jeunesse serait l'indice d'une intelligence bornée, comprimant le cerveau au point d'enrayer son développement normal. Il n'y a qu'à évoquer le crâne de l'éléphant, dont l'épaisseur est légendaire, pour réduire à néant cette affirmation. On se demande pourquoi tant de gens ont la rage de vouloir toujours généraliser et édicter de telles règles qui comportent de si nombreuses exceptions. Disons toutefois pour terminer que, parmi les hommes célèbres par leur génie, beaucoup avaient des yeux particulièrement brillants et de dimensions un peu supérieures à la moyenne.

LE TELEPHONE MYSTIFICATEUR.

A tous ceux qui font usage du téléphone et qui se plaignent amèrement des inconvénients de cet appareil, on peut dédier l'histoire suivante qui est bien la plus fantastique et la plus rocambolesque que l'on puisse imaginer. Un matin du mois dernier, à Vienne, les fonctionnaires de la préfecture de police furent tout à coup tirés de leur tranquillité par une communication sensationnelle venant du central téléphonique. On annonçait point par point le projet d'une bande de malfaiteurs dangereux qui se proposaient d'attaquer à main armée et en automobile une grande banque du centre de la Ville. Dès l'avis reçu, la police affolée, prit des mesures extraordinaires; on établit une surveillance très sévère, assez alentours de l'immeuble et plusieurs personnes inoffensives qui avaient semblé suspectes fu-

rent arrêtées. La journée se passa cependant sans incidents; de bandits, il n'en parut point, et comme, à l'instar de saur Anne, les policiers mobilisés n'avaient rien vu venir, ils partirent à la fin de la journée, furieux d'avoir été mystifiés. Pendant ce temps, de nombreux maris, abonnés au téléphone, apprenaient avec stupeur, par une communication bien sentie, que leur épouse était infidèle. On donnait des précisions, des noms, des adresses et tous renseignements circonstanciés sur leur infortune conjugale. Il y avait de quoi tomber à la renverse et l'on ne connaît jamais les scénarios épiques que firent naître ces révélations téléphoniques. Plusieurs maisons de commerce reçurent des commandes très importantes dont les marchandises furent naturellement refusées à la livraison. Un marchand de bois vit arriver 25 tonnes de bière venant d'un gros entrepôt, tandis qu'un industriel recevait 20,000 kilos de fer laminé qu'il n'avait jamais commandés. La Bourse fut aussi pendant plusieurs heures dans un désarroi complet. Des banques, des courtiers et divers agents financiers reçurent des chiffres de cote fantaisistes, qui provoquèrent les plus abracadabrants quiproquos et firent traiter à la hâte des affaires sensationnelles. Cela devenait ahurissant. Partout, enfin, on commença à s'émouvoir; des réclamations véhémentes affluèrent au bureau central où l'on se livra aussitôt à une sérieuse enquête. Elle ne tarda pas à aboutir et l'on découvrit enfin la cause de cette géante mystification et de toutes les tribulations et aventures bizarres qu'elle avait causées. Une jeune téléphoniste de dix-neuf ans, Fanny Horstberg, par suite de faiblesse nerveuse et de surmenage intensif, avait été prise d'un accès d'aliénation mentale. Restée en service, sans que ses camarades s'en aperçussent et avec une lucidité maligne, elle avait transmis toute la journée des communications fantastiques et inventées de toutes pièces. Il avait suffi d'une téléphoniste démente pour révolutionner toute une ville. Etait-elle bien folle, d'ailleurs? Certains, à l'heure actuelle, prétendent le contraire et que la rusée jeune fille a voulu, tout simplement, de cette façon, attirer l'attention publique sur la surmenage dont les téléphonistes viennoises ont à se plaindre dans leurs bureaux. Si l'on est ainsi, elle ne pouvait mieux réussir.



"ELEGIE ANGÉLIQUE"



"LE DEUIL"